

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 12

Artikel: Dames voyageant seules
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197472>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A n'on recrutémeint.

Dein lo teimps, on ne recrutàvè pas lo milièro coumeint ora.

Lè campins, lè novieints, lè sordiaux, lè bossus et autro pourro diabblio mau fottu, étiont franes, dza po lo depou, mà cllià qu'ètiont bons dévessant sè prèseinta à 'na rihüva àobin à n'avant-rihüva, io on lè recrutàvè : lè pe grands dein lè grenadiers et lè z'autro dein lè vortigeu et lè mouscatéro.

Cllià que volliàvnt eintrà dein lè carabinièrs dévessant fèrè l'essai po vairè se l'ètiont dâi tot bons po maniè on pètau et se l'aviont reimplià lè condechons, on l'ao baillivè lo tsapè à plionnès.

Po lo recrutémeint, on fasà don pas tant de commèrgo coumeint ora, que l'ont einveintà lo thorax et que faut què cllià dzouvenos valottets aulant à la vesita, io on lè fa tot déveti po vouaiti se la carcasse est bouna.

Et faut vairè coumeint font à cllià vesitès : on l'ao mesourè la panse avouè 'na chevillière ; on lè fe passà dèzo on grand pi dè cordagni appoyi contre la mouraille, po vairè se sont prâo longs ; on lè fa toussi on part dè iadzo ein l'ao rollieint dèrrai lo casaquin po s'assurà se l'ont on piémont d'attaque ; on l'ao fà liirè l'A B C à 'na veingtanna dè pas, po, se dâi iadzo l'ètiont biellio ; on l'ao fè levà lè pi po vairè se l'ont dâi agaçons pè lè z'artets ; enfin quiet, on lè vouaitè bin adrai du lè pi tantqu'ia la tèt et cllià que n'ont rein dè mau sont recrutà.

Et n'est pas lo tot, lo dzo dâo recrutémeint, on l'ao fa onco passà 'na vesita tot coumeint à l'écoula ; ia on régent que l'ao fà fèrè dâi règles et on thème ; on lè fa recità l'histoire bibliqua et lo catéchisme po vairè se n'ont rein dèperdu du l'écoula. Vont assebin à la carta et cllià qu'ont dâi crouiès notès, salut po ètrè caporat ! kà ora, on a bio avai grossa courtena, lè matoles dè burò à capitèno ne font rein dâo tot po avai dâi galons ; s'agit d'avai dè la cabosse.

Cauquies dzo dévant lo recrutémeint, lo Frèdèri ào martsau, que dévessai justameint passà la vesita, s'étai eimpougni avouè on autro pè la pinta dâi Trai-Bocans, rappo à de l'ardzeint que l'autro l'ài niyivè et ma fai, sè sont trovougni ferme ; lè coups dè pi, lè coups dè poueing plioveissant rai què bala et l'ont zu bin dâo mau po lè dèponde.

Dein la bagarra, l'autro qu'ètai pe vi et pi foo què lo Frèdèri, avai pu accroisi on tabouret pè 'na piauta et l'ài ein avai roilli on part dè iadzo avouè su la tèt et pè la frimousse, qu'on ne sà pas coumeint lo pourro corps n'a pas étà éterti. Mâ, l'ètai tot parâi einsagnolâ qu'on dianstre, kà l'avai ducs grossès balafres, iena que pregnai du n'orolliè et qu'al-lavè tantqu'io meinton et on autro que legnâi du on ge tantqu'io su lo pifre.

Ma fai, lo pourro Frèdèri ètai bin mau astiquâ po allâ sè fèrè recrutà.

« Que dâo dianstre mè faudra-te l'ao dèrè quand mè demandèront du io cein vint ? se sè desâi ein sè vouaitieint ào meriâo. Ne vu pas ouzâ dèrè que mè su taupâ avouè cé chameau dè gaillâ ; foudra bin ruminâ oquiè po que cllià mândzo ne mè preignant pas po on battilleu et on chenapan ; onna vesadzirè aodrâi rein dè mi, mâ, pas moyan ! Enfin, quiet, vu prâo m'ein teri ! »

Lo dzo dè la vesita, noutron gaillâ l'ài va, et à l'avi que l'eintrè dein lo pailo io sè tegniot lè mândzo, ion dè leu, on majo, quand l'eut vu cllià frimousse, l'ài dese :

— Vo z'itès galé, vo ! io vo z'itès-vo fè cllià niâfrès ? Est-te que l'est lo tsat que vo z'a égrategni ? Vo vo z'itès taupâ ? àobin se l'est voutrâ boun'amie, ein vollieint vo z'eimbrassi à pincettes, que vo z'a marquâ dè cllià façon ?

— Ne mè su pas taupâ, l'ài reponde lo Frè-

deri, cllià niâfrès vignont dè famille et l'est la marka dè dou coups dè sabro que mon père-grand avai reçu ào Sondrebond, mon père lè z'avai et mè, vo vâidès, lè z'è assebin !

Dames voyageant seules.

Madame Marie de Saverny, qui donne dans son intéressant ouvrage : *La femme hors de chez elle*, de si sages conseils aux dames, indique comme suit l'attitude qu'une femme voyageant seule doit observer en chemin de fer.

« Tout d'abord, nous dit-elle, je réponds à cette question faite si souvent :

— Si je voyageais seule, faudrait-il monter dans le compartiment réservé aux dames seules ?

— Oui et non.

Dames seules ! Deux mots bien simples qui provoquent chez beaucoup d'aimables voyageuses une grimace légère.

— Commode, mais ennuyeux, pensent-elles, sans trop oser le dire.

Elles ont raison ; je le dirai tout haut pour les encourager.

Une femme qui voyage de nuit, et qui a, par conséquent, besoin de s'accommoder à l'aise ; une malade dont l'état nécessite des soins spéciaux ; une mère qui nourrit, dont le bébé exige les soins particuliers de la première enfance, et dont les cris sont un cruel ennui pour d'autres que pour la maman, etc. ; voilà plusieurs des circonstances dans lesquelles on est enchantée de pouvoir se réfugier dans le compartiment des dames.

Mais une femme qui voyage seule, le jour, ne doit nullement se croire obligée à se priver de la société des autres femmes et de celle des hommes, dont les conversations, les allées et venues, les physiologies, souvent amusantes, sont une distraction des plus innocentes.

On dit à cela, non sans quelque raison, qu'une femme voyageant seule est exposée à être l'objet d'importunités désagréables.

C'est parfois vrai, mais n'y a-t-il pas souvent un peu de leur faute ?

Le voyageur français comprend trois types distincts : l'indifférent, l'homme du monde bienveillant et courtois ; et enfin le voyageur volontiers disposé à être plus que poli.

Au premier, on rend sa monnaie ; du second, on peut accepter, avec réserve, de légers services ; quant au troisième, il faut sans timidité le remettre à sa place par un mot sec et poli : affaire de tact. Les hommes savent très bien juger de suite à qui ils s'adressent.

C'est pourquoi il faut se tenir à distance égale de la hardiesse, chose détestable, et de la pruderie, chose bête et maladroite.

Attirer l'attention en parlant haut, en s'agitant, en occupant tout le monde, ou bien prendre à tout propos des attitudes de ville assise, sont deux manières également blâmables, et qui vaudront souvent des mésaventures ennuyeuses ou ridicules.

Des manières simples, un air réservé, une tenue parfaite, voilà qui place à son rang et fait toujours respecter une femme du monde, aussi bien quand elle est jeune et jolie, que quand elle ne l'est plus. »

Le traitement du corps et de l'âme, tel est le titre d'un ouvrage de M. le professeur *Atur*, édité par *M. Hiltfer-Julliard*, libraire, à Genève ; prix : fr. 2.50. C'est un tort commun à presque tous les écrits traitant de ces questions, de céder plus ou moins à l'exagération. Le professeur *Atur* n'a pas su éviter l'écueil, mais, à côté de cela, son petit volume contient d'excellents conseils, dont tout le monde et les jeunes gens, en particulier, pourront tirer profit. L'auteur a la conviction — et il pourrait bien avoir raison — que la plupart de nos souffrances physiques et morales proviennent du fait que

nous ne vivons plus d'une vie naturelle. Nous ne saurions impunément nous affranchir des lois de la nature, auxquelles sont soumis tous les êtres, l'homme aussi bien que les autres. Retournons donc peu à peu à la nature et nous nous en trouverons mieux. Telle est, en résumé, la conclusion de M. *Atur*.

Une bonne nouvelle. — Répondant à de nombreuses demandes, la *Muse lausannoise* s'est décidée à donner, demain soir, une quatrième et dernière représentation de **Judith Renaudin**, l'intéressante pièce de Pierre Loti. Le soin avec lequel cette pièce a été montée, le succès des premières représentations nous dispensent d'en dire plus. Que les personnes qui ne l'ont pas encore entendue ne manquent pas l'occasion ; c'est la dernière. — Rideau à 8 heures. Billets chez MM. *Tarin* et *Dubois* et à l'entrée.

Boutades.

L'empereur d'Autriche, dit un journal, se rend fréquemment à l'Académie militaire de Wiener-Neustadt. Souvent, il arrive sans se faire annoncer et pénètre dans les classes. Ceci lui arriva dernièrement : après avoir fait signe au professeur de continuer, il s'était appuyé contre le premier banc, sur lequel il avait déposé son chapeau, et écoutait attentivement la leçon commencée.

Un élève, placé derrière le souverain, allongea subrepticement la main et déroba une plume au chapeau de l'empereur, et bientôt sollicité par ses camarades, détacha successivement plusieurs autres plumes qu'il leur fit passer. Le plumet commençait à offrir une pitteuse apparence. Soudain, le chapeau tomba en frôlant l'empereur, qui, s'étant retourné, surprit le « malfaiteur » une plume à la main.

— Que comptez-vous faire de cette plume ? demanda le souverain au jeune élève.

— La garder en souvenir de Votre Majesté.

— Et une seule vous suffit ?

— Non, Majesté, mes camarades en demandent aussi chacun une.

— Mais alors, fit l'empereur, il ne me reste plus qu'à vous laisser le plumet.

Ce qu'il fit.

Dans une maison de commerce :

L'employé. — Monsieur, je fais la même besogne que mon collègue Dupont et je gagne 30 francs par mois de moins. Est-ce juste ?

Le patron. — Non, mon ami, vous avez raison. Je vais diminuer Dupont de 30 francs...

— C'est curieux, docteur, chaque fois que je fume après le repas, j'ai des éblouissements. Qu'est-ce que je pourrais donc faire pour cela ?

— Eh ! mais, dit le docteur avec un sourire, ne fumez pas.

Le consultant parut interloqué ; il n'y avait pas pensé.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

Cartes d'adresse et de visite.

Faire-part.

MENUS ET CARTES DE TABLE

OCCASION

Les grands stocks de marchandises pour la Saison d'automne et hiver, telle que :

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants.

dep. Fr. 1 — p. m.

Milaines, Bouxkins, Cheviots p' hommes » 2 50 »

Coutil imprimé, flanelle laine et coton » 45 »

Cotonnerie, toiles écarées et blanchies » 20 »

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix

excessivement bon marché par les Magasins populaires

de **Max Wirth, Zurich.** — Echantillons franco. —

Adresse : **Max Wirth, Zurich.**

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.